

Les Conférences

//// COURS D'ESTHÉTIQUE, par ROBERT BERNARD (*SCHOLA CANTORUM*).

Exposer en neuf leçons l'*Universalité et le rayonnement de la Musique Française à travers les siècles*, voilà un vaste sujet tenant de la gageure. Une autre, consiste à donner de ce vaste sujet un exposé général servant d'introduction à ce cours d'esthétique. C'est à quoi s'est attaché Robert Bernard lors d'une causerie particulièrement claire et qui va loin en profondeur. Tout ici est nuance, impondérable, puisque l'auteur s'est complu à définir les caractéristiques de la musique française à travers les siècles. Comme il le remarque avec pertinence, la netteté d'un Couperin, le pathétique d'un Rameau, ne sont pas plus typiquement français que le romantisme d'un Berlioz ou la mélancolie mesurée d'un Chausson. La diversité de l'école française, sa perfection formelle, son équilibre, lui confèrent l'universalité que d'autres musiques n'ont pas toujours su maintenir. Mais comme la musique française est tout esprit et pudeur, sa véritable grandeur peut échapper aux autres races, aux autres formations. Robert Bernard l'explique avec beaucoup de justesse, invoquant la continuité de notre art depuis les premiers polyphonistes, jusqu'aux musiciens du renouveau de 1900. Nous regrettons, ici, qu'il se soit limité aux seuls musiciens disparus, voire à ceux dont le « cas ne soulève aucune controverse esthétique ». La modernité s'arrête, de la sorte à Debussy, Fauré et Ravel. C'est le point de vue des musicographes officiels, défenseurs de l'art nouveau d'hier. Toutefois, il n'y avait aucun danger, selon nous, à enrichir la musique française d'un Roussel, d'un Milhaud, d'un Honegger, trois noms qu'on mettra tout aussitôt en avant dès qu'on parlera de musique française à l'étranger, n'imaginant pas qu'on puisse les considérer comme non « classés ». C'est plutôt Fauré qui ne serait pas admis, alors que Berlioz encore discuté chez nous, ne l'est plus, depuis longtemps, hors de France. Ceci dit, il faut reconnaître la sûreté de l'érudition, l'exactitude de langage du conférencier qui a su mettre en lumière des aspects bien subtils d'un art dont tout le monde parle, mais que peu ont compris avec une telle acuité.

Arthur HOERÉE.

//// LE CONGRÈS UNIVERSEL DE LA VOIX.

L'Exposition 1937 a été l'occasion de maints congrès organisés dans son cadre. Parmi les plus intéressants, le Congrès Universel de la Voix occupait une place de choix tant par la qualité des personnalités qui y ont participé que par l'ampleur des sujets traités. Organisé par le groupement *Euphonia* que préside le Dr Wicart, le Congrès a été en quelque sorte le prélude à une vaste organisation internationale. Il faut, en effet, pouvoir toucher tous les publics, tous les professionnels de la voix si l'on veut tenter et réussir les réformes qui s'imposent ; faute de quoi l'art du chant, en vertu des données de la vie moderne, sombrera dans une sorte de barbarie du « bruit maximum » et avec lui, disparaîtra la « qualité vocale ».